

# LANGUE, ECRITURE ET IDENTITE : LES ENJEUX DE LA BURKINABISATION DU DISCOURS LITTERAIRES BURKINABE

**TIBIRI Dieudonné**

*Laboratoire Littératures, Arts, Espaces et Sociétés (LLAES)*

*Université Joseph Ki-Zerbo (UJKZ)*

*dieudonne.tibiri@ujkz.bf tibiri005@gmail.com*

*ORCID ID : 0009-0004-5287-7688*

## Résumé

*Cet article explore la burkinabisation du discours littéraire burkinabè, comprise comme l'adaptation du français aux spécificités culturelles et linguistiques locales. À travers une analyse sociocritique (Duchet, 1971 ; Zima, 1985) et stylistique (Marouzeau, 1969 ; Millogo, 2002), l'étude montre que ce processus constitue à la fois une stratégie d'émancipation culturelle et un outil de résistance face à l'héritage colonial. La question posée est la suivante : comment la burkinabisation de la langue d'écriture contribue-t-elle à renforcer l'identité culturelle des Burkinaabè et à refléter leurs réalités socioculturelles ? L'objectif est double : démontrer comment cette pratique enrichit le discours littéraire et analyser son impact sur l'identité culturelle. Deux hypothèses guident la réflexion : la burkinabisation favorise l'identification des lecteurs à leur culture (Millogo, 2002) et crée un espace littéraire capable de contester les représentations dominantes (Millogo, 1996). En définitive, la burkinabisation s'impose comme un acte de création littéraire et de réaffirmation identitaire, contribuant à la promotion de la diversité linguistique et à l'émergence d'une littérature burkinabè authentique.*

**Mots clés :** Burkinabisation, littérature burkinabè, identité culturelle, stylistique, sociocritique.

## Abstract

*This article explores the Burkinabisation of Burkinabè literary discourse, understood as the adaptation of the French language to local cultural and linguistic specificities. Through a sociocritical analysis (Duchet, 1971; Zima, 1985) and a stylistic approach (Marouzeau, 1969; Millogo, 2002), the study demonstrates that this process functions both as a strategy of cultural emancipation and as a tool of resistance to the colonial legacy. The central question addressed is the following: how does the Burkinabisation of the language of writing contribute to strengthening Burkinabè cultural identity and to reflecting their sociocultural realities? The objective is twofold: to show how this practice enriches literary discourse and to analyze its impact on cultural identity. Two hypotheses guide the reflection: Burkinabisation promotes readers' identification with their culture (Millogo, 2002) and creates a literary space capable of challenging dominant representations (Millogo, 1996). Ultimately, Burkinabisation emerges as an act of literary creation and identity reaffirmation, contributing to the promotion of linguistic diversity and to the emergence of an authentic Burkinabè literature.*

**Keywords:** Burkinabisation, Burkinabè literature, cultural identity, stylistics, sociocriticism

## Introduction

La littérature burkinabè, en tant que production artistique et intellectuelle, occupe une place centrale dans la mise en discours des réalités sociales, culturelles et historiques du Burkina Faso. Elle ne se limite pas à une fonction esthétique, mais se présente également comme un espace privilégié de réflexion sur l'identité, la mémoire collective et les dynamiques socioculturelles. Dans ce contexte, la langue d'écriture constitue un enjeu fondamental, car elle détermine non seulement les modalités de représentation du réel, mais aussi la manière dont les communautés se reconnaissent et se pensent à travers le texte littéraire.

Or, force est de constater que le recours quasi exclusif à la langue française, héritée de la colonisation, pose un certain nombre de limites dans l'expression des réalités culturelles burkinabè. Cette langue, bien qu'elle soit un outil de communication et de diffusion internationale, ne parvient pas toujours à traduire avec justesse les imaginaires, les systèmes de valeurs et les modes de pensée locaux. C'est dans cette tension entre langue héritée et réalités endogènes qu'émerge la burkinabisation de la langue d'écriture. Une burkinabisation entendu comme un processus d'adaptation du français aux spécificités culturelles et linguistiques locales.

La burkinabisation ne relève donc ni du hasard ni d'un simple effet de style. Elle répond à une nécessité expressive, identitaire et idéologique. En intégrant des éléments issus des langues nationales, des référents culturels locaux et des structures de pensée endogènes, les écrivains burkinabè ne se contentent pas de raconter des histoires ; ils redéfinissent leur rapport à la langue, à l'écriture et à leur communauté. À cet égard, Louis Millogo (2002) affirme que le meilleur véhicule de la culture d'un peuple est, de toute évidence, la langue de ce peuple, et qu'aucune langue, aussi riche soit-elle, ne peut exprimer une culture mieux que la langue authentique de cette culture.

Cette position est renforcée par Samuel Millogo (1996), qui souligne que la langue française se révèle trop souvent rigide pour la tâche qu'on lui assigne dans le contexte africain. Dès lors, pour l'adapter aux réalités locales, l'écrivain est contraint de se livrer à un délicat exercice d'assouplissement linguistique. Le résultat de cet exercice est précisément ce que l'on désigne par la burkinabisation de la langue d'écriture. Ce constat met en lumière un enjeu majeur : la langue littéraire burkinabè

devient un lieu de négociation entre héritage colonial et affirmation identitaire.

Dans ce contexte, la pertinence de la présente étude repose sur la nécessité de comprendre comment la burkinabisation du discours littéraire contribue à la fois à la transmission des réalités socioculturelles et au renforcement de l'identité culturelle des Burkinabè. Il s'agit donc de s'interroger sur la manière dont cette adaptation linguistique permet une meilleure compréhension du vécu local tout en servant de moyen de résistance face aux normes culturelles imposées par le colonialisme. Dès lors, comment la burkinabisation du discours littéraire participe-t-elle à la construction d'une identité culturelle affirmée, tout en offrant un cadre d'expression plus fidèle aux réalités socioculturelles burkinabè ?

L'objectif de cette étude est doublement orienté. D'une part, il s'agit de montrer comment la burkinabisation enrichit le discours littéraire burkinabè, tant sur le plan linguistique que stylistique. D'autre part, il s'agit de mettre en évidence l'impact de ce processus sur l'identité culturelle des lecteurs burkinabè, en termes de reconnaissance, d'appartenance et de valorisation culturelle. Pour atteindre ces objectifs, deux hypothèses guident notre réflexion. La première postule que la burkinabisation de la langue d'écriture favorise une meilleure identification des lecteurs à leur culture, renforçant ainsi leur sentiment d'appartenance et de fierté. La seconde hypothèse soutient qu'en intégrant des éléments locaux dans leur écriture, les auteurs burkinabè créent un espace littéraire qui ne se limite pas à refléter leurs réalités, mais qui remet également en question les représentations culturelles dominantes héritées du colonialisme.

Ainsi, cette étude vise à éclairer les enjeux linguistiques, culturels et identitaires de la burkinabisation du discours littéraire burkinabè, en mettant en évidence son rôle dans la construction de l'identité culturelle et la promotion de la diversité linguistique. L'analyse de ce phénomène s'appuiera sur deux approches complémentaires : la sociocritique (Duchet, 1971 ; Zima, 1985), qui permet d'examiner l'inscription du social et de l'idéologique dans le texte littéraire, et la stylistique (Marouzeau, 1969 ; Millogo, 2002), qui aide à analyser les procédés linguistiques et esthétiques à travers lesquels s'opère la burkinabisation du discours.

## I. L'approche sociocritique

La sociocritique constitue une approche analytique particulièrement féconde pour l'étude de la burkinabisation du discours littéraire burkinabè, dans la mesure où elle s'attache à l'univers social inscrit dans le texte (Duchet, 1971). En s'intéressant aux rapports étroits entre langue, écriture et société, cette approche permet d'analyser comment les choix linguistiques et discursifs des écrivains burkinabè traduisent des réalités socioculturelles, des systèmes de valeurs et des positions idéologiques spécifiques. Inspirée de disciplines connexes telles que la sociologie de la littérature, la sociocritique vise à établir des relations dynamiques entre les œuvres littéraires et les contextes sociopolitiques et culturels qui les façonnent. Elle propose ainsi une lecture sociale et historique des phénomènes présents dans les fictions narratives, aussi bien au niveau des contenus que des formes textuelles.

Dans le cadre de la burkinabisation, cette approche permet d'interroger la manière dont l'intégration des langues nationales, des référents culturels locaux et des structures de pensée endogènes participe à la construction du sens et de l'identité littéraire. L'objectif formulé par Claude Duchet est de développer une poétique de la socialité, c'est-à-dire une compréhension des mécanismes par lesquels les textes littéraires produisent, traduisent ou interrogent les liens sociaux. Cette démarche implique une analyse qui intègre les idéologies à l'intérieur même de la spécificité textuelle. Ainsi, la « socialité » des textes se donne à lire aussi bien dans leur organisation formelle que dans les procédés narratifs et linguistiques qu'ils mobilisent. Dans le cas du discours littéraire burkinabè, la burkinabisation apparaît alors comme un lieu privilégié où s'articulent forme et sens, langue et culture, écriture et identité.

En tenant compte de ces dimensions, la sociocritique permet d'évaluer non seulement la portée critique des textes, mais aussi leur capacité d'invention face aux enjeux sociaux contemporains, notamment ceux liés à l'héritage colonial, à la valorisation des cultures locales et à la quête d'une autonomie discursive. Le travail sociocritique repose sur un va-et-vient constant entre l'analyse des œuvres et l'examen des systèmes de significations qui les structurent. À cet effet, Duchet a introduit des concepts opératoires tels que la mise en texte, la valeur textuelle, le contexte et le sociogramme. Il attire l'attention sur des objets d'analyse précis, comme l'incipit romanesque, qui cristallise souvent les enjeux

sociaux et idéologiques du récit. Il a également mis en lumière l'historicité des écrits littéraires et le mouvement sémantique des textes, aspects essentiels pour comprendre la burkinabisation comme pratique située historiquement et culturellement.

Dans la même veine, Pierre Zima (1985) ancre la sociocritique dans la sociologie et la sociologie de la littérature, en reliant étroitement l'analyse des textes à leur contexte social. Il accorde une importance particulière aux dimensions langagières et linguistiques, considérées comme des révélateurs du socioculturel. Cette perspective est particulièrement pertinente pour l'étude de la burkinabisation, puisqu'elle implique l'identification de sociolectes et l'examen de discours porteurs d'idées, de croyances et de représentations propres à une société donnée. La langue burkinabisée devient ainsi un marqueur social et identitaire au sein du texte littéraire.

Marc Angenot (1988), pour sa part, insiste sur la nécessité de développer une théorie du discours social, qu'il définit comme l'ensemble des expressions publiques (orales ou écrites) produites dans un état de société donné. Il considère la littérature comme une institution sociale à part entière. Une institution où tout énoncé, tout signe et tout discours sont porteurs d'idéologie. Dans cette optique, la burkinabisation du discours littéraire burkinabè peut être analysée comme une inscription consciente du texte dans un interdiscours social, culturel et historique. Le critique est alors invité à rompre avec une lecture strictement formaliste pour adopter une approche dialogique, proche de celle de Mikhaïl Bakhtine (1978). Une analyse dialogique où chaque texte dialogue avec d'autres discours, d'autres langues et d'autres imaginaires.

Enfin, Edmond Cros (2003) élargit le champ de la sociocritique en intégrant des apports du structuralisme, de la linguistique et de la sémiologie. Il développe le concept de sujet culturel, en établissant un lien entre les expériences inconscientes et une subjectivité façonnée par des pratiques sémiotiques multiples. Cette approche permet de concevoir la sociocritique comme une sociosémiotique apte à rendre compte des investissements idéologiques à l'œuvre dans les textes. Appliquée à la burkinabisation, elle éclaire la manière dont l'écrivain burkinabè inscrit son vécu, sa mémoire collective et son identité culturelle dans la langue d'écriture.

En somme, l'approche sociocritique fournit des outils conceptuels et méthodologiques essentiels pour analyser les enjeux de la

burkinabisation du discours littéraire burkinabè. Elle permet d'explorer à la fois le contenu des œuvres et les structures culturelles et idéologiques qui les sous-tendent, mettant en évidence leur ancrage social et identitaire. Par son attention portée aux interactions entre littérature, langue, écriture et société, la sociocritique apparaît comme un cadre théorique indispensable pour comprendre la portée critique, culturelle et identitaire des textes burkinabè contemporains.

## II. L'approche stylistique

Le style est indissociable de l'identité littéraire d'un auteur, dans la mesure où il traduit sa manière singulière de façonner la langue d'écriture à travers des choix linguistiques et esthétiques précis (Millogo, 1993). Il constitue ainsi une marque distinctive qui permet de reconnaître une voix, une sensibilité et une vision du monde. Dans le contexte de la littérature burkinabè, le style prend une dimension particulière. Il devient un espace privilégié de burkinabisation du discours littéraire, où la langue française est remodelée pour accueillir des réalités culturelles, sociales et symboliques locales.

Dans *Nazi Boni, premier écrivain burkinabè*, Louis Millogo (2002) montre que le style peut être perçu comme une langue ordinaire enrichie par des figures de style, des nuances et des expressions spécifiques qui lui confèrent son caractère distinctif. À travers ce travail sur la langue, l'écrivain ne se contente pas d'exprimer des idées : il donne forme à une subjectivité ancrée dans une expérience culturelle donnée. Chaque choix stylistique participe ainsi à la construction d'un univers de sens qui engage le lecteur dans une expérience à la fois esthétique et culturelle.

Jules Marouzeau (1969) souligne que le style est révélateur de la psychologie de l'auteur. Il ne se limite pas à l'agencement des phrases, mais constitue une forme d'évaluation critique, par laquelle l'écrivain se juge lui-même à travers son écriture. Cette dimension introspective du style contribue à façonner la réception de l'œuvre. Elle instaure une interaction permanente entre l'auteur et son public. Dans le cadre de la burkinabisation, cette interaction se renforce par la proximité linguistique et culturelle instaurée avec le lecteur. Elle ouvre la voie à une pluralité d'interprétations.

Le style acquiert une portée encore plus significative lorsqu'il est envisagé comme un écart par rapport aux normes linguistiques établies.

À ce sujet, Sidiki Traoré (2009) décrit l'écart comme une démarche qui met en évidence les particularités individuelles de chaque auteur, qu'il s'agisse de néologismes, de xénismes, de calques, de solécismes ou d'autres formes d'innovation linguistique. Ces dérogations ne relèvent pas uniquement de la recherche esthétique ; elles permettent d'exprimer des réalités culturelles, sociales et émotionnelles propres au contexte burkinabè, que le français standard peine parfois à restituer. A cet effet, Michaël Riffaterre (1971) parle de contrastes produits par des choix linguistiques susceptibles de dérouter le lecteur, mais aussi de susciter une lecture plus attentive et plus critique.

La stylistique, en tant qu'approche analytique, s'attache précisément à l'étude de ces particularités d'expression et des techniques littéraires mobilisées dans une œuvre (Kaboré, 2007). Située au carrefour de la rhétorique, de la critique littéraire et de la linguistique, elle vise à comprendre comment les choix stylistiques influencent la construction du récit et la réception du texte. Cette approche se révèle particulièrement féconde pour l'analyse des littératures africaines francophones (Millogo, 2002), où la pluralité des langues et des cultures engendre des formes d'écriture innovantes, comme en témoignent *Crépuscule des temps anciens* (Nazi Boni, 1962) et *Les Soleils des indépendances* (Ahmadou Kourouma, 1968).

Dans cette perspective, on distingue généralement deux grandes orientations de la stylistique. La première, développée par Charles Bally (1951), se concentre sur les moyens d'expression constitutifs d'une langue. Il définit la stylistique comme l'analyse des faits d'expression du langage. Il met l'accent sur leur valeur émotionnelle et évocatrice. Cette approche permet d'examiner comment les éléments linguistiques interagissent pour produire une expérience esthétique, notamment lorsque le français est investi de rythmes et d'images issus des langues nationales. La seconde orientation, la stylistique littéraire ou individuelle, s'intéresse aux idiosyncrasies propres à un auteur. Elle analyse la manière dont le style révèle l'identité personnelle de l'écrivain, ses émotions et sa vision du monde, situées à l'intersection de l'expérience individuelle et de l'imaginaire collectif.

Henri Morier (1959) évoque, à cet égard, la possibilité d'établir des corrélations entre les propriétés stylistiques des œuvres et les complexes psychologiques de l'auteur. Il renforce l'idée que l'écriture est un espace de médiation entre l'intime et le social. En outre, Marcel Cressot (1968)

prolonge cette réflexion en affirmant que l'œuvre littéraire offre un matériau privilégié pour l'analyse stylistique, dans la mesure où le choix des mots, la structure des phrases et l'usage des figures de style relèvent souvent d'actes conscients et réfléchis. Ainsi, la stylistique ne se limite donc pas à une description technique ; elle cherche à mettre au jour les intentions et les motivations qui sous-tendent l'acte d'écriture.

En définitive, l'approche stylistique met en lumière l'interconnexion profonde entre les décisions individuelles des auteurs et les formes littéraires qui en résultent. Appliquée à l'étude de la burkinabisation du discours littéraire burkinabè, elle permet de comprendre comment l'innovation stylistique devient un moyen d'affirmation identitaire et de valorisation culturelle. L'analyse du style révèle ainsi comment les mots, au-delà de leur signification immédiate, se transforment en vecteurs d'émotions, d'identités et d'expériences humaines. Elle inscrit l'écriture burkinabè dans une dynamique créative et résolument ancrée dans son contexte socioculturel.

### **III. Le concept de la burkinabisation de la langue d'écriture**

La burkinabisation de la langue d'écriture se présente comme un fait linguistique et culturel riche, qui témoigne de l'évolution de la littérature burkinabè à travers les décennies. Ce concept, qui désigne l'intégration d'éléments culturels et linguistiques propres au Burkina Faso dans l'usage du français, est né d'un besoin d'affirmer une identité littéraire distincte et authentique (Millogo, 2002). En effet, les écrivains burkinabè cherchent à s'éloigner des normes imposées par la langue coloniale pour créer une œuvre qui résonne avec les réalités et les expériences vécues par leur peuple.

#### ***III.1. Les Origines et les premiers développements du concept***

Le concept de « burkinabisation du français », également désigné sous le terme de « français burkinabisé », possède des racines historiques qui remontent au premier colloque international sur la littérature burkinabè, qui s'est tenu du 5 au 10 décembre 1988 à l'Université de Ouagadougou. Les Actes de cette rencontre ont été publiés par les Presses Universitaires de Ouagadougou dans un numéro spécial de la Série A, Sciences humaines et sociales, des Annales de l'Université de Ouagadougou (1988). C'est durant ce colloque que Hyacinthe Sandwidi

(1988) introduit les prémices du concept dans sa communication intitulée : « L'esthétique négro-africaine dans le roman burkinabè ». Il y met en lumière un style d'écriture marqué par des tournures expressives profondément ancrées dans le terroir burkinabè.

Dans l'ouvrage collectif *Le français au Burkina Faso*, un numéro spécial des *Cahiers de linguistique sociale*, dirigé par Claude Caïtucoli (1993) en collaboration avec le Centre National de la Recherche Scientifique et l'Université de Rouen, deux articles retiennent particulièrement l'attention. Celui de Hyacinthe Sandwidi (1993), « Trois écrivains burkinabè et la langue française », et celui de Louis Millogo (1993), « Le français Yirmoaga », examinent tous deux la singularité du style des écrivains burkinabè, évoquant ainsi la burkinabisation de la langue française. Près de dix ans plus tard, Louis Millogo (2002) approfondit le concept dans son ouvrage intitulé *Nazi Boni, premier écrivain du Burkina Faso*, où il souligne l'imprégnation culturelle et ethnique de la langue d'écriture de l'écrivain burkinabè, mettant en avant la langue bwamu dans *Crépuscule des temps anciens*.

À l'instar de Sandwidi et Millogo, Alou Kéïta (2000) explore la présence de mots issus des langues nationales burkinabè dans son article : « Emprunt du français aux langues nationales : acceptabilité, intégration et traitement lexicographique. Cas du Burkina Faso ». De même, Alain Joseph Sissao (2001) s'intéresse à la question du métissage dans l'écriture du roman burkinabè contemporain à travers son article portant le même titre. Dans la continuité, Yves Dakouo (2004) aborde l'ancrage des langues africaines dans la poésie francophone, un sujet qu'il développe lors d'une communication au 5<sup>e</sup> colloque interuniversitaire de septembre 2004. Il cible la coexistence des langues en Afrique de l'Ouest. En outre, Bernard Kaboré (2007) approfondit la réflexion sur la burkinabisation dans son article « Burkinabisation du français : mythe ou réalité ? », et Sissao (2010), de renchérir avec l'analyse de l'exploitation de l'oralité dans le processus de burkinabisation du français dans son ouvrage intitulé *La littérature orale moaaga comme source d'inspiration de quelques romans burkinabè*.

### **III.2. Les Débats autour de la notion de Burkinabisation**

La notion de burkinabisation du discours littéraire est un sujet de débat parmi les critiques et les linguistes qui n'envisagent pas cette innovation avec la même perspective. D'un côté, certains, comme le linguiste Alou Kéïta (2000) et le grammairien Sidiki Traoré (2009),

adoptent une vision critique et qualifient les effets linguistiques issus de cette burkinabisation de : « écarts », « fautes », « imprécisions » ou « erreurs ». Selon Sidiki Traoré, ce métissage entre le français et les langues maternelles est perçu comme un « écart » par rapport à la norme établie par la langue française académique. Alou et Traoré estiment que ces innovations linguistiques produites par les écrivains africains s'éloignent des standards et des règles établies par l'Académie française, ce qui soulève des inquiétudes concernant la légitimité de ces créations linguistiques.

D'un autre côté, cette situation ouvre la porte à une réflexion plus nuancée sur le rôle de la langue dans la littérature. Gisèle Prignitz (2001) se démarque de cette critique en présentant une autre interprétation : elle parle d'interférence linguistique, qu'elle associe à une forme de « surconscience » linguistique propre aux auteurs africains. Cette surconscience leur permet de forger une langue qui n'est pas uniquement un mélange, mais qui reflète également la rencontre et l'interaction de divers éléments culturels au sein de leurs communautés. Prignitz voit dans cette interférence une force qui aide à définir une identité littéraire et culturelle singulière. La création d'une langue accessible tout en étant imprégnée de diverses influences culturelles est, selon elle, une nécessité pour l'écrivain africain cherchant à rejoindre un public aussi large que possible.

Dans une perspective similaire, Jacques Blondé<sup>1</sup>, qui a étudié le français parlé à Dakar, propose également une approche qui valorise ce métissage linguistique. Il introduit le terme d'interférence indirecte ou de double valence verbale et nominale pour décrire l'intégration des éléments wolofs dans le français sénégalais. Ce concept met en lumière le fait que ces interférences ne dévalorisent pas la langue, mais au contraire, pourraient permettre d'enrichir et d'élargir sa portée. Blondé souligne ainsi que les écrivains africains ne se contentent pas de reproduire un modèle linguistique ; ils créent une nouvelle dynamique qui est le reflet de réalités sociales et culturelles variées.

Ces débats autour de la burkinabisation mettent en relief une tension intéressante entre normes linguistiques établies et innovations culturelles. Les critiques pointent vers un besoin de normes, tandis que d'autres proposent une vision plus fluide de la langue, où l'interaction

---

<sup>1</sup> Jacques Blondé cité par G. Manessy *Le Français en Afrique Noire : Mythes, Stratégies, Pratiques*. Paris : L'Harmattan, 1994, p. 96.

entre différentes cultures et langues enrichit l'expérience littéraire. Cela soulève la question de la place de la littérature francophone dans le monde : peut-elle réellement s'affranchir des standards européens au profit d'une pluralité qui est le reflet des identités contemporaines africaines ? Ainsi, la burkinabisation ne peut être réduite à une simple question de compétence linguistique ou d'orthodoxie littéraire. Elle est plutôt un acte d'affirmation identitaire qui utilise la langue comme un outil de résistance et de créativité.

### ***III.3. La Réinvention du français ou réappropriation de la langue d'écriture***

La burkinabisation de la langue française constitue un moyen d'intégration d'éléments culturels, linguistiques et sociaux propres au Burkina Faso dans la langue française parlée et écrite. Ce phénomène offre aux écrivains la possibilité de rendre la langue plus vivante et plus proche des réalités vécues par les lecteurs burkinabè, tout en valorisant et préservant les cultures locales. Grâce à cette approche, les écrivains burkinabè s'éloignent progressivement du centre linguistique d'origine, c'est-à-dire la France, permettant ainsi une tropicalisation de la langue du colonisateur : le français. En mettant en œuvre cette stratégie, les auteurs enrichissent les mots de sens connotatifs, favorisant ainsi une connexion plus profonde avec leur public. En conséquence, la langue d'écriture devient plus colorée, malléable, dynamique et innovante, car l'écrivain burkinabè la réinvente et l'enrichit à sa manière.

Dans cette perspective d'innovation littéraire, Jean-Marie Grassin (1999, p. 308) affirme : « *À force de s'exprimer, de se faire publier, d'être commentés au sein même de l'institution, les écrivains francophones modifient le système de valeurs, la relation à la langue, la définition de la littérature française, la conception même de la littérature, de sa fonction, de ses codes* ». Ainsi, à l'instar d'autres écrivains africains tels que Ahmadou Kourouma<sup>2</sup>, qui déclare : « *J'ai pensé en malinké et écrit en français* », l'écrivain burkinabè vient bouleverser les codes établis au sein de l'institution littéraire. Cela se manifeste également dans les propos de Patrick G. Ilboudo (1990, p. 61), qui explique : « *Fils d'un ancien colonisé français, je pense tantôt dans ma langue maternelle, tantôt dans ma langue d'adoption.* »

---

<sup>2</sup> Ahmadou Kourouma cité par Albert Gandonou in *Le Roman Ouest Africain de langue Française*, Karthala, Paris, 2002, p. 236.

En somme, l'écrivain burkinabè réinvente et, par ricochet, s'approprie la langue d'écriture. Il agit de manière à ce que le monde littéraire international prenne en compte son statut de créateur et son droit à l'élaboration d'un contenu littéraire atypique et novateur. La burkinabisation, loin d'être un simple processus d'adaptation, devient ainsi un acte de revendication identitaire et culturelle, affirmant la richesse et la diversité des voix qui émergent de cette littérature. Ce point a permis de comprendre en quoi la burkinabisation représente bien plus qu'un simple phénomène linguistique : elle est un acte de création et d'innovation face à l'héritage colonial. Elle affirme la diversité et la richesse des voix qui émergent de la littérature burkinabè.

#### **IV. Les enjeux de la burkinabisation du discours littéraire**

La burkinabisation du discours littéraire représente un phénomène riche et complexe. Elle s'inscrit au cœur des dynamiques culturelles et linguistiques du Burkina Faso. Cette approche vise à adapter la langue française aux spécificités locales (Napon, 1992). Elle constitue un fait essentiel d'ajustement de la langue française aux spécificités culturelles burkinabè. En outre, la burkinabisation offre plusieurs enjeux significatifs : la facilitation de la compréhension des textes par les lecteurs, la transmission authentique des réalités locales, et le renforcement de l'identité culturelle burkinabè. De plus, cette adaptation linguistique sert d'outil de résistance contre les normes coloniales, tout en favorisant l'émancipation des auteurs. En stimulant l'innovation littéraire et la diversité linguistique, la burkinabisation devient un acte social et culturel vital, enrichissant le paysage littéraire africain. A travers ces enjeux, la burkinabisation se présente non seulement comme une approche stylistique, mais aussi comme un acte social et culturel porteur de sens (Valdman, 1979).

##### ***IV.1. La Facilitation de la compréhension***

La burkinabisation de la langue d'écriture apparaît, de prime abord, comme un procédé visant à faciliter la compréhension du texte littéraire par le lecteur burkinabè. Elle se manifeste par l'intégration d'expressions issues des langues locales, de références culturelles endogènes, d'idiomes et de proverbes dans le discours littéraire burkinabè (Dakouo, 2004). Ce choix esthétique et linguistique n'est

toutefois pas neutre : il relève d'une volonté consciente de l'écrivain de remodeler la langue d'écriture afin de l'ancrer dans l'univers socioculturel du lectorat local, tout en interrogeant les limites expressives de la langue héritée de la colonisation.

Dans cette perspective, la facilitation de la compréhension ne se réduit pas à un simple souci de lisibilité. Elle participe d'une réappropriation symbolique de la langue d'écriture. Comme le souligne Louis Millogo (2002), aucune langue, aussi riche soit-elle, n'exprime une culture, mieux que la langue de cette culture. Cette affirmation met en évidence l'enjeu fondamental de la burkinabisation : celle de rendre le discours littéraire intelligible non seulement sur le plan linguistique, mais aussi sur le plan culturel. Alain Joseph Sissao (2010) renchérit en indiquant que le romancier burkinabè développe une haute perception de l'usage des langues nationales comme support culturel dans le roman. Cela confère au texte une profondeur sémantique accessible prioritairement au lecteur familier de cet univers.

Ainsi, en plus de rendre son discours plus accessible, l'écrivain burkinabè instaure une relation de proximité avec son lecteur à travers le choix lexical, la création de néologismes formels et sémantiques, l'usage d'emprunts, de calques et de xénismes, ainsi que l'insertion de proverbes, adages et dictons. Les passages tels que : « *Impossible de ramasser l'eau versée* » (p. 18), « *Mensonge n'est pas mensonge* » (p. 20), « *Le mariage peut ouvrir les yeux à un aveugle* » (p. 33), « *Quand un canari d'eau se brise sur la tête, tu t'en laves en même temps* » (p. 41), ou encore « *Ma copine, ça c'est pour le tuer (...) Il ne faut même pas t'amuser avec lui* » (p. 84), extraits de *Coupable* (2019) de Désirée Aimée Ki-Zerbo, illustrent cette stratégie discursive. Ces formulations, fortement marquées par l'oralité et la sagesse populaire, favorisent une compréhension immédiate pour le lecteur burkinabè, tout en conservant une forte charge culturelle.

Cependant, cette facilitation de la compréhension peut également constituer un filtre interprétatif. Si, le lecteur local s'y reconnaît aisément, le lecteur non initié peut se heurter à des implicites culturels qui exigent un effort supplémentaire de décodage. La burkinabisation apparaît alors comme un double mouvement : elle rend le texte plus lisible et plus signifiant pour le lectorat endogène, tout en affirmant une identité discursive spécifique qui résiste à l'universalisation. En ce sens, elle facilite l'assimilation du texte et permet une appréhension plus profonde

du discours de l'auteur, à condition que le lecteur partage, au moins partiellement, les codes culturels mobilisés.

#### ***IV.2. La Transmission des réalités locales***

La burkinabisation de la langue d'écriture, envisagée comme un mode de transmission des réalités locales, repose sur le postulat selon lequel une langue adaptée au contexte socioculturel constitue un vecteur privilégié pour exprimer et communiquer les faits, les pratiques et les représentations propres à une société donnée. Dans le contexte burkinabè, cette démarche permet à l'écrivain de restituer avec justesse les usages, les coutumes et les réalités sociales spécifiques au Burkina Faso, là où une langue d'écriture décontextualisée risquerait d'en atténuer la portée signifiante.

Cette orientation s'inscrit dans une dynamique consciente du rapport entre littérature et société. En se référant à la Théorie critique du discours de Pierre Zima (2003), il apparaît que le projet de l'écrivain est indissociable des structures sociales dans lesquelles il évolue. L'écrivain n'écrit pas en marge de la société : il appartient à un milieu précis (groupe d'âge ou génération, classe sociale, région, province, quartier, clan) dont il traduit les préoccupations, les intérêts, les sensibilités, voire les tensions latentes. La burkinabisation du discours littéraire devient ainsi un outil de médiation entre l'expérience vécue et sa mise en texte. Dans cette perspective, Patrick G. Ilboudo (1990) affirme que l'écrivain est la mémoire collective, une bibliothèque de la culture chargée de conserver le patrimoine ; il apparaît dès lors comme une sorte de griot des temps modernes. Cette métaphore souligne le rôle fondamental de l'écrivain burkinabè dans la sauvegarde et la transmission des réalités locales, non par une simple restitution folklorique, mais par une réélaboration esthétique et critique du vécu social.

La transmission des réalités locales à travers la burkinabisation est perceptible dans les extraits de *Une vie de dilemme* (2023) de Victorien Sawadogo : « *Papa, maman m'envoie te rappeler que tu as oublié de déposer l'argent de la popote* » (p. 16), « *Une délégation de la famille Panga avec à sa tête oncle Abel accompagna Hiram au domicile de la famille Ligidi pour demander la main de leur fille (...) La demande en mariage se faisait dans le respect des traditions mossi et ils le savaient, car eux-mêmes mossi* » (p. 122), ou encore « *Ils lui réservaient une chaise couverte d'un pagne "Faso Dan fani", décoration qu'ils faisaient lorsqu'ils accueillaient un étranger de marque en guise d'honneur et de considération* » (p. 177).

Ces passages témoignent d'une inscription explicite du récit dans des pratiques sociales concrètes, qu'il s'agisse des réalités économiques quotidiennes, des rites matrimoniaux ou des codes symboliques de l'hospitalité.

Toutefois, cette transmission des réalités locales ne se limite pas à une fonction descriptive. Elle participe à la construction d'une représentation culturelle authentique, qui confère aux écrivains burkinabè la capacité de mieux représenter les faits sociaux, culturels et spirituels de leur société. La burkinabisation de la langue d'écriture facilite ainsi l'expression d'une pensée typique de la société burkinabè, tout en affirmant une identité littéraire singulière. En offrant au lecteur une fenêtre plus fidèle et plus intime sur la société et la culture burkinabè, elle enrichit la compréhension de l'œuvre et favorise une appréciation plus profonde de ses enjeux identitaires et culturels.

#### ***IV.3. Le Renforcement de l'identité culturelle***

La burkinabisation de la langue d'écriture constitue un levier essentiel dans le renforcement de l'identité culturelle, en ce qu'elle offre aux lecteurs la possibilité de se reconnaître dans une langue et un imaginaire qui leur sont familiers. En donnant à voir une réalité culturelle représentée avec authenticité, ce processus participe à l'affirmation des modes de pensée, des systèmes de valeurs et des pratiques sociales qui caractérisent le peuple burkinabè. Il ne s'agit pas uniquement d'un effet de reconnaissance, mais d'une véritable revalorisation symbolique de cultures longtemps marginalisées dans l'espace littéraire.

Pour les lecteurs appartenant à l'espace géographique burkinabè, cette démarche suscite un sentiment profond de fierté et d'appartenance culturelle. Elle permet une réappropriation identitaire à travers le texte littéraire, qui devient un lieu de mémoire, de transmission et de légitimation culturelle. Pour les lecteurs d'autres horizons, la burkinabisation fonctionne comme une ouverture à l'altérité, en donnant accès à des visions du monde différentes, souvent absentes des discours dominants. C'est notamment le cas à la lecture de *Tiébélé* (2024), œuvre romanesque de Abraham Ouesséna Abassagué.

Dans *Tiébélé*, l'auteur met en scène la vie culturelle des *Kasena*<sup>3</sup> de la commune rurale de Tiébélé, une localité dont la cour royale a été

---

<sup>3</sup> *Kasena* est le pluriel de *Kasna*. Le terme désigne un groupe ethnique basé au sud du Burkina et dont le chef-lieu est la ville de Po. Les *Kasena* appartiennent au grand groupe des Gourounsi.

inscrite, le 26 juillet 2024, sur la liste du patrimoine mondial de l'UNESCO<sup>4</sup>. Cette contextualisation confère au récit une portée identitaire forte, où la burkinabisation du discours permet de restituer les fondements culturels de la société *kasena*. L'identité culturelle y est particulièrement mise en lumière à travers le rapport aux aînés et aux valeurs communautaires :

« Dans la société Kasna, les salutations surtout celles du matin, sont d'une importance capitale. Et pour les personnes âgées, cela était encore plus vrai, car, elles prenaient tout le temps qu'il faut pour se renseigner sur la santé de tel ou tel membre de votre famille, l'état des cultures, le nombre de nouveau-nés, etc. les personnes âgées sont en quelque sorte les gardiens du temple que constitue la société. Pétries d'une expérience respectable, elles sont dépositaires d'un savoir immense. Et puisqu'elles l'ont hérité de leurs parents qui l'ont eux-mêmes hérité des leurs, les vieillards tenaient à ce que l'héritage soit transmis en de bonne mains avant leur départ pour le royaume des ancêtres ». (Tiébélé, pp. 65-66)

Ce passage illustre comment la burkinabisation permet de traduire une conception du monde où la transmission intergénérationnelle, la mémoire collective et le respect des anciens constituent des piliers identitaires. Loin d'être un simple décor culturel, ces éléments structurent la vision du monde portée par le texte et participent activement à la construction de l'identité culturelle *Kasena* et, plus largement, burkinabè.

En tant que démarche de renforcement identitaire, la burkinabisation favorise également l'échange interculturel. Elle conduit à une meilleure compréhension des cultures et encourage un respect mutuel entre les communautés. À ce propos, Daniel Pageaux (1989, p. 135) évoque « une prise de conscience, si minime soit-elle, d'un *Je* par rapport à l'*Autre*, et d'un *ici* par rapport à un *ailleurs* ». Selon Pageaux, l'expression d'une image culturelle constitue une représentation révélatrice de la réalité d'un groupe. Cette représentation permet à l'individu ou au collectif d'affirmer son identité tout en donnant à voir l'espace culturel et idéologique dans lequel il évolue.

---

<sup>4</sup> Convention du patrimoine mondial, Décision 46 COM 8B.9 La Cour Royale de Tiébélé (Burkina Faso). Documents : WHC/24/46.COM/8B et WHC/24/46.COM/INF.8B1 [www.unesco.org](http://www.unesco.org)

Ainsi, la burkinabisation de la langue d'écriture ne se limite pas à un simple acte linguistique. Elle s'inscrit dans une dynamique plus large de valorisation, de préservation et de mise en visibilité de l'identité culturelle burkinabè, comme le montre la description suivante : « *Les Kasna sont dépositaires d'une culture riche et séduisante. Leur danse le Djongo est une véritable science dont la maîtrise confère une grande réputation. A la fois de danse de puissance et de finesse, d'endurance et de défiance, elle est réputée être un art des génies et des dieux.* » (Tiébélé, p. 9)

Par cette mise en texte de pratiques culturelles emblématiques, la burkinabisation devient un acte de résistance symbolique et de légitimation identitaire. Elle affirme la place des cultures burkinabè dans l'espace littéraire et culturel mondial.

#### ***IV.4. Un Outil de résistance et d'émancipation***

Dans un contexte postcolonial et contemporain, la burkinabisation de la langue d'écriture s'impose comme un véritable outil de résistance face à l'imposition culturelle héritée de la colonisation. Elle constitue une voie d'émancipation intellectuelle et symbolique, en remettant en cause les normes linguistiques et esthétiques instaurées par le colonisateur. La burkinabisation du discours littéraire apparaît ainsi comme un refus du colonialisme linguistique, un acte de défi visant à reconquérir une autonomie discursive longtemps confisquée. Cette posture trouve un écho théorique chez Ngugi Wa Thiong'o (1986), qui critique vigoureusement les langues et cultures imposées par la colonisation. Il plaide pour une décolonisation de la connaissance et des pratiques littéraires. Pour lui, le choix de la langue d'écriture est indissociable de la liberté culturelle et de la souveraineté intellectuelle.

Dans la même dynamique, Homi K. Bhabha (2019), à travers la critique postcoloniale, montre comment les écrivains issus des pays anciennement colonisés redéfinissent leur identité en hybridant, détournant ou subvertissant la langue du colonisateur afin d'y inscrire leurs propres références culturelles. Cette réflexion rejette la position de Jean-Pierre Makouta M'Boukou (1973, p. 165), qui affirme : « *Une langue n'est faite que pour exprimer valablement une seule civilisation ; quand elle se mêle de traduire une autre civilisation, elle devient dès lors "imparfaite". Et la langue française est imparfaite à l'égard de la civilisation noire.* » Par cette affirmation, l'auteur met en lumière l'inadéquation structurelle entre la langue française et les réalités culturelles africaines. En prolongeant cette analyse, il apparaît que

la culture burkinabè se traduit plus fidèlement à travers les langues locales ou, à défaut, par la burkinabisation de la langue d'écriture. Cela permet d'adapter le français aux logiques culturelles endogènes.

Cette résistance linguistique se manifeste concrètement dans l'écriture à travers des choix stylistiques et narratifs qui rompent avec les canons du français normatif. Les passages extraits de *La route du non-retour* (2018) de Constantin Writter constituent une illustration significative : « *Kaarpala et Bangr-weogo ne sont pas pareils* » (p. 52), « *Le soleil venait juste de rentrer* » (p. 87), « *Quelques étoiles maintenant se préparaient à éclairer à leur tour la terre* » (p. 87), « *Une fraîcheur inexprimable mélangée à un vent capricieux le caressait* » (p. 87), « *Le serpent fit sa dernière danse puis perdit le souffle. Il mourut après avoir montré à son tuteur sa danse macabre.* » (p. 88). Ces formulations, marquées par une transposition des structures de pensée locales, révèlent une autonomie linguistique qui déplace les frontières du français standard pour lui imposer un rythme, une image et une vision du monde propres au contexte burkinabè.

Par ailleurs, la résistance à l'expression exclusive en langue française ne concerne pas uniquement les écrivains burkinabè. Elle s'observe également chez d'autres auteurs africains, comme l'écrivain béninois Olympe Bhêly-Quenum (1995), qui confie :

« Il m'arrive par exemple d'être bloqué quand j'écris. Je ne trouve plus les mots français que je voulais employer et auxquels se substituent obstinément des mots et des pensées fon ou yorouba, où certaines pensées ne veulent pas être traduites et véhiculées en langue française, ma langue de travail habituelle » (Bhêly-Quenum, 1995, p. 113).

Ce témoignage met en évidence les limites expressives de la langue coloniale face à certaines réalités culturelles africaines. Il renforce l'idée que la burkinabisation n'est pas un simple choix esthétique, mais une nécessité épistémologique. Ainsi, la burkinabisation de la langue d'écriture s'affirme comme un acte de résistance et d'émancipation, permettant à l'écrivain burkinabè de s'affranchir des contraintes linguistiques héritées de la colonisation. Elle participe à la reconquête d'une parole littéraire souveraine, capable de traduire avec justesse les imaginaires, les sensibilités et les réalités du monde burkinabè.

#### ***IV.5. L’Innovation littéraire et la promotion de la diversité linguistique***

La burkinabisation de la langue d’écriture s’inscrit dans une dynamique d’innovation littéraire qui contribue, par extension, à la promotion de la diversité linguistique. Confronté aux exigences d’une communication efficace et à la nécessité de toucher un public large et hétérogène, l’écrivain burkinabè se voit souvent contraint de recourir à la langue française, langue de diffusion et de reconnaissance institutionnelle (Sandwidi, 1988). Toutefois, cette contrainte ne se traduit pas par une soumission passive aux normes linguistiques héritées, mais plutôt par une appropriation créative du français.

En effet, pour mieux traduire la culture et le vécu quotidien burkinabè, l’écrivain a recours à la burkinabisation de la langue d’écriture. Ce procédé lui permet d’atteindre une originalité linguistique, une aisance stylistique et une efficacité expressive accrues. Par cette démarche, l’écrivain ne se limite plus au rôle de simple utilisateur de la langue : il devient un véritable créateur et innovateur. L’objectif est de conférer à la narration une authenticité et une singularité qui rompent avec l’uniformisation linguistique. Comme le souligne Millogo (2002), cette pratique démontre que le français n’est pas une langue figée, mais un système ouvert, capable de s’enrichir au contact des langues et cultures locales.

Cette innovation linguistique se manifeste concrètement dans les œuvres à travers des images, des rythmes et des métaphores issus de l’imaginaire burkinabè. Les passages extraits de *Le retour des enfants prodiges ou la fin de la terreur* de Élie Konkobo en offrent une illustration significative : « Depuis quand avez-vous vu une hyène offrir de l’eau à un veau assoiffé sans arrière-pensée ? » (p. 32), « Un matin venteux, alors que nous savourions notre bouillie sous les rayons dorés du soleil levant » (p. 42), « Le soir tomba doucement » (p. 46). Ces formulations traduisent une esthétique narrative marquée par l’oralité, l’observation de la nature et une symbolique familière au lecteur burkinabè.

On observe également un encouragement explicite à la créativité linguistique, permettant au français de se renouveler au contact des langues nationales. Cette dynamique est perceptible dans l’intégration de formes et de rythmes issus de la tradition orale burkinabè : « Les grains de sable vrrombissaient furieusement sous la cruelle emprise du vent (...) C’était le jour du marché de Gaya (...) Comme c’était la saison sèche, nos seuls travaux se résumaient

*à faire le tour des marchés des villages voisins* » (*Le retour des enfants prodiges ou la fin de la terreur*, p. 53). De tels passages témoignent d'une hybridation féconde entre oralité et écriture, ouvrant ainsi de nouvelles possibilités créatives et expressives.

Par ailleurs, l'injection d'éléments linguistiques nouveaux, originaux et profondément ancrés dans le terroir contribue au renouveau et au dynamisme de la littérature francophone. À cet égard, Alain Joseph Sissao (2010, p. 15) souligne que

« Beaucoup d'Africains connaissent et utilisent plusieurs langues locales ; ils sont linguistiquement et culturellement plus riches. (...) L'Africain n'est pas ce "voleur de langue", mais tout simplement un créateur qui puise dans plusieurs langues et plusieurs cultures pour devenir, finalement, un fédérateur de cultures. » (Sissao, 2010, p. 15)

Cette réflexion met en lumière la richesse du plurilinguisme africain comme source d'innovation littéraire. Dans le contexte spécifique de la littérature burkinabè, l'innovation linguistique vise à exprimer avec fidélité l'émotion, la pensée, le vécu et la culture, en un mot, l'âme burkinabè. Elle le fait à travers l'écriture en français. La burkinabisation du discours littéraire présente ainsi l'avantage de réconcilier l'écrivain avec son peuple, en offrant une représentation plus authentique de la société, tout en contribuant à l'élargissement et à la diversification du champ littéraire francophone.

## Conclusion

La burkinabisation de la langue d'écriture se révèle être un processus fondamental dans la littérature burkinabè, agissant comme un vecteur d'expression des réalités culturelles et sociales du Burkina Faso. À travers l'adaptation du français aux spécificités locales, les écrivains burkinabè ne se contentent pas de narrer des histoires ; ils participent activement à la redéfinition et à la réaffirmation de leur identité culturelle. Comme l'a souligné Louis Millogo (2002), la langue d'un peuple est son meilleur véhicule culturel, et la burkinabisation en est une illustration parfaite, permettant une expression authentique et riche de la culture burkinabè. En outre, la réflexion de Samuel Millogo (1996) sur la rigidité du français met en lumière la nécessité d'un assouplissement, qui se

matérialise par cette burkinabisation. Ce style rédactionnel constitue une forme de résistance face aux normes culturelles héritées du colonialisme, tout en offrant un espace littéraire où les valeurs et les traditions burkinabè peuvent s'épanouir. Ainsi, la burkinabisation permet non seulement une meilleure identification des lecteurs à leur culture, mais elle renforce également leur sentiment d'appartenance et de fierté. En intégrant des éléments linguistiques et culturels locaux, les écrivains burkinabè enrichissent leur discours littéraire et contribuent à la promotion de la diversité linguistique. À travers cette étude, nous avons mis en exergue l'impact significatif de la burkinabisation sur l'identité culturelle des Burkinabè, révélant ainsi son rôle essentiel dans la construction d'un espace littéraire qui reflète les réalités vécues et défie les représentations dominantes. En somme, la burkinabisation se présente comme un acte d'émancipation, une célébration de la richesse culturelle du Burkina Faso, et un appel à une reconnaissance plus large des voix africaines dans le paysage littéraire mondial.

## Reference bibliographique

- ABASSAGUE Abraham Ouesséna**, 2020. *Tiébélé*, NEPA/Nouvelles Editions Pensée Africaine, Ouagadougou.
- ANGENOT Marc**, 1988. *Discours social*, Chaire James Mc Gill, Université Mc Gill, Montréal.
- BALLY Charles**, 1951. *Traité de stylistique française*, Georg & Cie et Klincksieck, Genève/Paris.
- BHABHA Homi**, 2019. *Les lieux de la culture : une théorie postcoloniale*, Éditions Payot & Rivages, Paris. (1<sup>re</sup> édition en 1994)
- BAKHTINE Mikhaïl Mikhaïlovitch**, 1978. *Esthétique et théorie du roman*, Gallimard, Paris.
- BHELY-QUENUM Olympe**, 1995. « Littérature béninoise », in Notre Librairie, N° 124, octobre-décembre, pp. 109-118.
- CRESSOT Marcel**, 1968. *Le style et ses techniques*, PUF, Paris. (1<sup>re</sup> édition en 1947).
- CROS Edmond**, 2003. *La Sociocritique*, L'Harmattan, Collection « Pour comprendre », Paris.
- DAKOUO Yves**, 2004. « Ancrage des Langues Africaines dans la poésie Francophone », in Cahier du CERLESHS, Numéro spécial, Actes du 5<sup>è</sup>

colloque interuniversitaire sur la coexistence des langues en Afrique de l'ouest.

**DUCHET Claude**, 1971. *Sociocritique*, Nathan, Paris.

**GANDONOU Albert**, 2002. *Le Roman Ouest Africain de langue Française*, Karthala, Paris.

**GRASSIN Jean-Marie**, 1999. « L'émergence des identités francophones : le problème théorique et méthodologique », in Francophonie et identités culturelles, L'Harmattan, Paris, pp. 301-316.

**ILBOUDO, Gomdaogo Patrick**, 1990. « La littérature burkinabè » in *Notre Librairie*, N°101.

**KABORE Bernard**, 2007. « Burkinabisation du français : Mythe ou réalité ? », in Annales de l'Université de Ouagadougou, Série A, Sciences humaines et sociales, Vol. N°5, PUO, Ouagadougou.

**KEITA Alou**, 2000. « Emprunt du français aux langues nationales : acceptabilité, intégration et traitement lexicographique. Cas du Burkina Faso », Actes des 4èmes journées scientifiques du réseau : « Etude du français en francophonie », Les Presses de l'Université de Laval, pp. 209-220.

**KI-ZERBO Désirée Aimée**, 2019. *Coupable*, Editions Awoudy, Lomé.

**KONKOBÉ Elie**, 2023. *Le retour des enfants prodiges ou la fin de la terreur*, Les Editions Eveil Livres, Ouagadougou.

**MAKOUTA M'BOUKOU Jean-Pierre**, 1973. *Le Français en Afrique Noire*, Bordas, Paris-Bruxelles-Montréal.

**MANESSY Gabriel**, 1994. *Le Français en Afrique Noire : Mythes, Stratégies, Pratiques*. L'Harmattan, Paris.

**MAROUZEAU Jules**, 1969. *Précis de stylistique française*, Masson et Cie, Paris.

**MILLOGO Louis**, 1993. « Le français Yirmoaga », in Le français au Burkina Faso. Numéro spécial des Cahiers linguistique social, dirigé par Caïtucoli, CNRS, Université de Rouen, pp. 95-102.

**MILLOGO Louis**, 2002. *Nazi BONI premier écrivain du Burkina Faso, La langue bwamu dans Crénuscle des temps anciens*, PULIM, Limoges.

**MORIER Henri**, 1959. *La psychologie des styles*, Georg, Genève.

**NAPON Abou**, 1992. *Etude du français des non-lettres au Burkina Faso*. Thèse de Doctorat, Université de Rouen.

**NGUGI Wa Thiong'o**, 1986. *Décoloniser l'esprit : la politique de la langue dans la littérature africaine*, J. Currey, Londres.

- PAGEAUX Daniel Henri**, 1989. « De l'imagerie culturelle à l'imaginaire », in Précis de littérature comparée, PUF, Paris, pp. 133-161.
- PRIGNITZ Gisèle**, 2001. « La mise en scène du plurilinguisme dans l'œuvre de Jean Hubert Bazié », in Cahier d'Etudes Africaines, N°163-164, pp. 795-814.
- RIFFATERRE Mickael**, 1971. *Essais de stylistique structurale*, Flammarion, Paris.
- SANDWIDI Hyacinthe**, 1988. « L'esthétique négro-africaine dans le roman burkinabè », in Premier colloque international sur la littérature burkinabè, Annales de l'Université de Ouagadougou, Presses universitaire de Ouagadougou, pp. 197-236
- SANDWIDI Hyacinthe**, 1993. « Trois écrivains burkinabè et la langue française », in Le français au Burkina Faso, Numéro spécial des Cahiers de linguistique sociale dirigé par Claude Caïtucoli, CNRS, Université de Rouen, pp. 103-116.
- SAWADOGO Victorien**, 2024. *Une vie de dilemmes*, Les Editions IKS, Ouagadougou.
- SISSAO Alain Joseph**, 2001. « La question du métissage dans l'écriture du roman burkinabé contemporain », in Cahier d'Etudes Africaines, N°163-164, pp. 783-794.
- SISSAO Alain Joseph**, 2010. « Contact des cultures et littérature : approche de l'interculturalité dans la littérature négro-africaine », in Parcours interculturels : être et devenir, Peisaj, Côte-Saint Luc, Québec-Canada, pp. 233-244.
- SISSAO Alain Joseph**, 2010. *La Littérature orale moaaga comme source d'inspiration de quelques romans burkinabè*, Publication de l'Institut des Etudes Africaines, Université Mohamed V – Souissi, Série : Thèse (5).
- TRAORE Sidiiki**, 2009. *Norme et écart dans le discours littéraire : cas du roman Les vertiges du trône de Patrick G. ILBOUDO*, Thèse unique de doctorat, Sciences du langage, Université de Ouagadougou.
- VALDMAN Albert et al.**, 1979. *Le Français hors de France*, H. Champion, Paris.
- ZIMA Pierre**, 1985. *Manuel de la sociocritique*, L'Harmattan, Paris.
- ZIMA Pierre**, 2003. *Théorie critique du discours*, L'Harmattan, Paris.